

**BENHAMOU, Françoise. 2004. L'économie de la culture. Françoise Benhamou. 5e édition. Paris : La Découverte.**

Présentation de l'auteur et de l'ouvrage :

Françoise Benhamou est une économiste ; elle est professeure à l'université de Rouen et à l'Institut national du patrimoine. Elle travaille aussi dans la recherche auprès du Centre d'économie de la Sorbonne comme spécialiste de l'économie de la culture. Elle s'est auparavant penchée sur la notion de service public dans la culture, sur l'économie du monument d'art, sur l'opposition entre l'audio-visuel et la performance dans l'art et sur la tarification en matière culturelle.

Développement de l'ouvrage :

L'introduction de l'ouvrage prête à la réflexion sur l'économie dans l'art ou sur la valeur marchande de l'art. Pour ce faire, elle nous expose les premières théories en la matière qui datent de la fin du XIXe siècle. Dès le départ, se pose la question de la distinction économique entre la valeur du travail de l'artiste, qui investit du temps et de l'argent pour réaliser une œuvre artistique, et les activités économiques qui se créent autour du travail des artistes, par exemple un festival de musique classique, les cinémas, les musées, les galeries d'arts... Ces deux aspects économiques sont étudiés dans *L'économie de la culture*, même si le secteur qui est le plus complexe à analyser et qui occupe donc la majeure partie de ce travail est bien celui des activités économiques qui sont subséquentes à la création artistique. A noter que les exemples de Mme Benhamou portent avant tout sur les exemples états-uniens et français.

Que consomme-t-on dans la culture ? Les ménages français sont la base de cette étude qui porte en premier lieu sur la consommation ; l'étude relève que les ménages français dépensent en tout premier lieu pour les appareils son et image, suivis de près par la presse ; viennent ensuite, toujours dans l'ordre décroissant, la télévision, les spectacles (tous genres confondus) pratiquement à égalité avec les livres, les disques, les vidéos, le cinéma, les instruments de musique et enfin les musées, monuments historiques et les bibliothèques qui clôturent cette première étude.

Qui consomme ? Dans une deuxième étude, l'auteur analyse le consommateur français et se pose la question de la corrélation entre le statut social et le type d'activités culturelles pratiquées. Bien que les chiffres proposés datent de 1997, elle relève que 49% des Français de plus de 15 ans sont allés au cinéma au cours des 12 derniers mois, 46% voir une exposition, 33% visiter un musée. La visite de musée est donc la troisième activité culturelle des Français, avant les concerts (variétés, jazz, rock : 19% et classique 9%) par exemple. Par contre, lorsque l'on étudie les différents groupes sociaux, le cinéma est l'activité qui sort en tête de liste dans tous les groupes sociaux et l'ordre des activités préférées est pratiquement identique dans tous. La seule différence réside dans le fait que le cadre supérieur peut cumuler financièrement sorties au cinéma, visites de musée en famille, spectacle classique ou concert moderne, alors que l'ouvrier qualifié devra choisir entre les différentes activités culturelles.

Comment vivre de la culture ? Plusieurs professions sont liées à la culture, comme les professions de l'audiovisuel et du spectacle, les métiers d'arts et les arts plastiques, les professions journalistiques ou éditorialistes, les professions de la conservation et de la documentation, les professeurs des écoles d'art, les architectes. Le point commun d'une

majorité de ces professions est l'incertitude de la carrière et de la rémunération. Françoise Benhamou va analyser ces différents aspects dans les chapitres suivants. Cette fiche de lecture va porter essentiellement sur le contenu du chapitre concernant les musées.

« Le musée a pour fonction la transmission d'un héritage [...] au travers de la conservation des œuvres elles-mêmes » nous rappelle l'auteur pour commencer cette analyse. Si, dans la conception théorique, le musée est un service collectif financé par l'état, la spéculation sur le marché de l'art et les différentes courbes économiques mondiales forcent parfois les musées à trouver de nouvelles sources de financement pour acquérir certaines œuvres. Mais *acquérir* n'est pas le seul investissement fait par un musée, il faut aussi exposé dans un lieu adéquat, ce qui entraîne des investissements pour la construction d'un bâtiment muséal ou pour sa rénovation. La problématique principale réside dans la fragilité du système décisionnel qui ne lie pas l'investissement effectué avec le caractère non marchand de ce secteur d'activité subventionné étatique la plupart du temps. Cette problématique est moindre aux Etats-Unis où la moitié des musées sont privés et confiés à des fondations qui gèrent le patrimoine. Si dans ce cas aussi, le caractère non marchand est évident, les décisions ne sont pas liées à des décisions politiques. Il existe toutefois plusieurs types de recettes, aussi pour les musées appartenant à la collectivité : le mécénat, les entrées, les produits dérivés,... Pour conclure, relevons qu'un musée est une institution riche de par son patrimoine et pauvre en capacité financière d'investissement et de fonctionnement.

#### Conclusion :

Si l'auteur s'appuie sur son étude sur les exemples états-uniens, britanniques ou canadiens, la comparaison avec la France est centrale. L'avantage de cet ouvrage est de rompre avec certains préjugés comme les cadres préfèrent les concerts classiques ou les musées privés ont énormément de moyens financiers. Il permet aussi de se détacher de notre activité courante pour recommencer la réflexion économique en se penchant en premier lieu sur l'artiste, le créatif, c'est-à-dire celui qui est à la base de toutes les activités économiques du secteur culturel. Comment gagne-t-il sa vie ? Comment produit-il son œuvre ? Quels sont ses droits et comment les protège-t-il ? Toutefois, condenser l'étude économique de tous les secteurs culturels laisse les spécialistes d'un domaine précis avec nombre de questions en suspens, heureusement d'ailleurs.

Linda de Torrenté, Cours de base en muséologie ICOM Suisse 2007-2008